



La guerre fait fuir les Ivoiriens au Liberia

Environ 75 000 Ivoiriens ont déjà trouvé refuge dans le Liberia voisin. Les humanitaires s'attendent à 150 000 réfugiés d'ici un mois

Dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, la progression des rebelles, favorables à Alassane Ouattara, accélère les déplacements de population vers le Liberia voisin. Au début de la semaine, la ville de Toulépleu est tombée entre leurs mains. Les forces loyalistes ont annoncé l'envoi de renforts pour tenter de reprendre la ville, proche de la frontière libérienne. La semaine dernière, les insurgés avaient pris le contrôle de deux localités non loin de la frontière, Zouan-Hounien et Bin-Houin. À Abidjan, l'insécurité dans les quartiers a conduit 300 000 personnes à quitter leur domicile.

Le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) estime que 75 000 Ivoiriens sont réfugiés au Liberia. La moitié d'entre eux sont arrivés ces dix derniers jours. Claire Bouzigues, de l'ONG Solidarités, témoigne, depuis Monrovia: «*Le Liberia est un pays plus pauvre que la Côte d'Ivoire. Au début, les Libériens ont accueilli avec joie ces Ivoiriens, souvent de la même ethnie, qui les avaient accueillis dans les années 1990, pendant la guerre libérienne.*

Aujourd'hui, ils sont submergés par le flot et n'ont plus rien à leur donner à manger.» La majorité de ces réfugiés afflue dans le comté libérien de Nimba. Le HCR y a ouvert un premier camp dans la localité de Bahn, d'une capacité de 10 000 personnes. «*Il ne compte que 700 réfugiés, car le Liberia a très peu de routes et il est difficile de localiser les Ivoiriens pour les inciter à aller à Bahn*», observe Claire Bouzigues.

Malgré ces difficultés logistiques, les humanitaires et le HCR se préparent à accueillir «*jusqu'à 150 000 personnes de plus au cours des quatre prochaines semaines.*» L'implantation d'une dizaine de camps le long

de la frontière – avec le soutien logistique d'ONG comme Solidarités, Oxfam et Care – est en projet. Elle nécessite des discussions avec les communautés locales, mais bénéficie du soutien du gouvernement libérien qui accorde le statut de réfugiés à ces Ivoiriens. Les ONG – présentes en nombre au Liberia pour gérer sa reconstruction après la guerre civile – s'attendent à voir ces réfugiés arriver au fur et à mesure des affrontements descendant vers le Sud et le port de San



Pedro. Elles envisagent aussi des déplacements d'habitants d'Abidjan, qui emprunteraient la route côtière pour atteindre le Liberia.

La capitale ivoirienne voit chaque jour ses quartiers s'enflammer un peu plus. Aujourd'hui, les regards se tourneront vers Addis-Abeba, où l'Union africaine a convoqué les deux protagonistes. Alassane Ouattara sera là, Laurent Gbagbo s'est fait représenter. Un panel de cinq chefs d'État – Mohamed Ould Abdel Aziz (Mauritanie), Jacob Zuma (Afrique du Sud), Jakaya Kikwete (Tanzanie), Idriss Deby Itno (Tchad) et Blaise Compaoré (Burkina Faso) – doit retrouver le conseil de paix et de sécurité de l'organisation africaine et les deux camps rivaux ivoiriens. Ce panel était censé arrêter à la fin février des solutions «*contraignantes*» pour les parties. Il a repoussé sa décision à fin mars. Un temps durant lequel deux protagonistes pourraient aller à l'affrontement direct.

PIERRE COCHEZ

SUR WWW.LA-CROIX.COM

Retrouvez le dossier spécial sur la crise ivoirienne.





Des habitants d'Abidjan fuient les violences entre les partisans de Laurent Gbagbo et d'Alassane Ouattara. Les ONG envisagent des déplacements de population par la route côtière jusqu'au Liberia voisin.